L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 MAI 1863 | Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 20 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shériff, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs :— Une jolie résidence dans le Deuxième District, rue Pedesta, entre Douaine et Bienville.

Par D E Morphy, à 10 heures, No 47, rue des Magasins—Vêtements de saison.

Par T Kedar & Son, No 73, rue du Camp—Coton écru et blanc, étoffes pour robes, coutil, cotonnade, batiste, bonneterie, &c.

Par J P Solesson, à 10 heures, au coin des rues Magnolia et Gravier—Meubles, livres et piano.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches et vêtements.

Par F H Flyn, à onze heures et demie, dans la rue Royale, No 31—Meubles.

Par R T Montgomery, sur la Levée, en face de la rue Poydras, à 10 heures—21 balles foin. Et au No 77, rue Poydras — Un fort lot de peinture, huiles, brosses de peintre, &c.

Par H H McLean, à 11 heures, par ordre du quartier-maître, rue du Camp, près Gravier — Tapis, table ronde, dames, dessous de table, abat-jour, glaces, étagère, brocatelle, &c.

Par Pilsney & Amory, à 11 heures, rue Gravier, No 84—Chaises, rocoriers et marchandises sèches, vente faite par ordre du maréchal-prévôt.

Nouvelles par la voie du Sud.

Du *Mobile Evening News* du 16, le *Picayune* a extrait les nouvelles qui suivent :

Un correspondant de Richmond, écrivant à la date du 11 mai, dit :

Nous avons reçu hier la triste nouvelle de la mort du général Jackson. Toute la communauté a été plongée dans la tristesse. Il est difficile d'imaginer une plus sérieuse catastrophe que celle de la mort de cet illustre guerrier, de cet homme bon et brave.

Tout le pays, du Potomac au golfe du Mexique, déplorera profondément sa perte. Aujourd'hui on attend ses restes par le train de Fredericksburg, et les honneurs qui lui mériteut leur seront rendus. La perte de Jackson sera exploitée au Capitole. Il peut paraître surprenant qu'il soit mort si vite de blessures faites aux extrémités, mais une débilité précédente a déterminé la mort.

"J'apprends de son chirurgien que le général était seulement à se remettre d'une attaque de pneumonie et qu'il était trop faible pour être de service le jour de la bataille. On lui donna le choix de ne pas y prendre part, mais il ne voulut pas entendre parler de repos, puisqu'il lui restait assez de force pour se tenir à cheval.

Tel était son état avant la bataille; de son propre aveu il ne se remettait d'une attaque de pneumonie qu'il était trop faible pour être de service le jour de la bataille. On lui donna le choix de ne pas y prendre part, mais il ne voulut pas entendre parler de repos, puisqu'il lui restait assez de force pour se tenir à cheval.

Tel était son état avant la bataille; on comprendra aisément que la fatigue de la journée ait pu le faire empirer, et le système chez lui n'était pas à même de supporter la perte de sang que cause toujours une amputation. Il est mort dimanche, à trois heures et quart de l'après-midi.

On cite de lui un trait caractéristique. Pendant qu'on opérait l'amputation de son bras et après qu'il fut revenu de l'effet du chloroforme, il s'écriait. Revenu à lui il répondit à la question qui lui était faite par un assistant. Général, comment vous trouvez-vous? — "Tout était bien; faites avancer l'infanterie." Cette remarque du héros mourant rappelle la mémorable *Tête d'armée* de Napoléon.

DE TULLAHOUMA.

Tullahouma, 15 mai—Tout est calme aux avant postes. La Louisiane *Démocrate* du 10, dit qu'une dépêche spéciale de Murfreesboro annonce que 3000 nègres ont été organisés en compagnies de 90 hommes chacune. Des foyaux Tennessiens doivent commander chaque compagnie.

OCCUPATION DE JACKSON.

Brandon, 15 mai—L'armée de Grant a occupé Jackson hier vers midi.

Le général Thos E. Johnson, qui est arrivé la veille et qui a pris le commandement, s'est aussitôt vers Canton. Ses forces ne sont pas assez considérables pour qu'il puisse livrer bataille, mais il espère que Pemberton se portera sur les derrières de l'ennemi et que nous nous pourrons l'attaquer et le détruire.

Dans l'intervalle, de petits détachements, envoyés dans cette direction, prendront des chevaux et des nègres qu'ils font conduire à Jackson.

On rapporte qu'ils ont détruit la voie ferrée de Jackson à quelques milles de Brandon.

On les attend ici d'heure en heure et Brandon ressemble à un jour de sabbath.

Les Fédéraux près de Brandon.

Brandon, 16 mai—Un éclaireur, aujourd'hui vers 200 Fédéraux ont campé, hier soir à trois ou quatre milles de Brandon.

Un grand incendie a éclaté, on suppose dans la ville de Jackson, il y a hier, et l'on apprend que cette direction de bordes colonnes de fumée.

On croit que les ennemis ont évacué la ville après y avoir mis le feu.

Des éclaireurs sont partis pour s'enquérir des faits qui seront télégraphiés aussitôt qu'ils seront connus.

Grand incendie à Richmond.

Richmond, 18 mai—La manufacture de drap de Cranshaw a été totalement détruite. La perte est estimée à $250,000. Les assurances s'élèvent à $171,000, à Richmond, Lynchburg, Danville, Charleston et dans les bureaux de la Géorgie et de l'Alabama.

L'incendie a été causé par la friction des machines. Les usines de Tredegar ont été sérieusement endommagées, mais on peut les réparer dans six semaines ou deux mois.

Le Mobile News parle aussi de l'occupation de Jackson par les forces fédérales.

L'irruption soudaine de l'ennemi a dépaysé la population de Jackson. Notre correspondant, comme les autres, est allé jusqu'à ne savoir où. Nous avons su'il y a par le train d'hier soir un rapporteur qui se rendait à la station la plus prochaine de Jackson pour établir quelques moyens de communication. Il est bien entendu, avec le quartier-général de Johnston. Jusqu'à ce qu'il soit arrivé à son poste nous n'aurons de nouvelles que celles qu'on nous enverra par la malle ou par des dépêches de hasard.

L'occupation de Jackson par les Fédéraux n'est pas, sous le point de vue militaire, une chose si sérieuse qu'elle paraît être tout d'abord. Le général Johnston a cédé sans combattre plutôt que de risquer une bataille contre des forces supérieures par le nombre. Il aurait couru ce risque si Jackson est en une autre importance que celle d'un chemin de fer sur pouvoir de l'ennemi. Mais il avait déjà le chemin de fer à Clinton. Que le mouvement de Grant ait été très hardi, il faut l'admettre, qu'il ait été assez rapide pour surprendre les autorités confédérées, c'est ce qu'on ne saurait nier.

Mais le danger de son entreprise est dans son audace même. Il s'est écarté de sa base d'opérations en venant à Jackson, et quelque grande que soit sa force, une ligne de 75 milles est terriblement exposée aux coups d'un ennemi infiniment mieux disciplié. Pendant que son aile gauche, appuyé sur le Mississippi, dans le voisinage de Big Black, est le corps principal de l'armée de général Pemberton.

Le général Johnston, avec 8,000 hommes, est devant sa droite, en position de se joindre à lui, ou de communiquer avec lui, dans l'espace d'une nuit. Une troisième force, en mesure de se coté et de Jackson, prêt à recevoir l'ordre de traverser la rivière aux Perles au dessus de Jackson et de coopérer dans l'engagement avec l'ennemi sur le front ou de traverser en dessous et de l'attaquer sur ses derrières. Il y a aussi des raisons pour croire qu'une colonne de renfort venant de Port Hudson est encore derrière Grant, et qu'elle manœuvrera de manière à prendre part à la bataille prochaine, laquelle ne saurait tarder beaucoup.

De l'*Echo* de la Pointe Coupée du 13, qui se publie maintenant à Port-Hudson, le *Picayune* a aussi extrait les nouvelles additionnelles qui suivent :

Six bateaux à vapeur, l'*Essex* et la *Richmond* sont montés de côté à un bas et en face de la Pointe. La nuit commence leur bombardement vendredi dernier et depuis ces bateaux étaient en action toutes les matinées pendant deux ou trois heures. A chaque reprise les canons étaient mis en action vers huit ou neuf heures du matin. Samedi matin nous avons entendu quelques bombes qui sont tombées dans le fort. Nous n'avons pas entendu l'*Essex*, qui, on a pas soupçonné beaucoup.

475 prisonniers sont arrivés lundi de la Nile Orléans. Ils appartiennent au régiment du Crescent, au 25 et au 18 de la Louisiane, aux régiments d'infanterie de Texas et au 2e et 4e septième régiments de cavalerie de la Louisiane et de Texas partie de la brigade Sibley.

Nominations confédérées pour officiers d'état.

Voici la liste des candidats telle que nous la trouvons dans l'*Echo* :

Pour gouverneur, Henry W. Allen, d'Ouest-Baton-Rouge; lieutenant-gouverneur, N. D. Coleman de Madison; secrétaire d'état, Dr. D. Hereford, d'Est-Baton-Rouge; auditeur des comptes publics, Hippolyte Pérault, d'Est-Baton-Rouge; trésorier — avocat général, John Key, d'Ouachita; pour surintendant de l'éducation publique—

L'ex gouverneur Moore — Nous apprenons que l'ex-gouverneur Moore, qui a récemment arrêté sur son habitation, à Vermillionville, amené ici, et mis sous la garde du maréchal prévôt de la paroisse d'Orléans, réside dans une demeure particulière qui lui a été assignée par le maréchal prévôt. Il est bien doute, soumis aux désagréments de s'était arrêté, mais il a des domestiques et tout ce qui peut être convenablement accordé. [*Picayune*]

RETOUR DE REGIMENTS A NEW-YORK—On lit dans un journal de New-York

Le 5e régiment des Volontaires de New-York (Durpe zouaves) est arrivé hier dans l'après-midi du théâtre de la guerre. Il compte encore 273 hommes sous les armes et a été durant la durée de son service 900 hommes mis hors de combat. Il assistait vendredi dernier à la bataille de Chancellorville. Le 25e et le 71e de ville new-yorkaise, accompagnés du 10e de volontaires et de plusieurs compagnies de pompiers, sont aussi revenus les zouaves.

LE CHEMIN DE FER DE BROADWAY—Nous lisons dans une feuille de New-York

Le gouverneur de l'Etat de New York a mis son veto à la loi sur le chemin de fer de Broadway, adoptée par la législature d'Albany. Cette opposition est motivée principalement par l'immixtion dans les affaires municipales de New York qui est contrairement à la loi en question. Ainsi se termine le conflit entre les intérêts privés de la ville et les tentatives intéressées des faiseurs d'Albany. On suppose que la construction du chemin de fer de Broadway sera activée vigoureusement et que bientôt cette entreprise réclamée depuis si longtemps sera enfin mise à exécution.

L'IMMIGRATION A NEW-YORK.

Pendant les quatre mois qui viennent de s'écouler, il est arrivé à New-York 26,312 émigrants; ce qui constitue une augmentation de 14,356 sur la même période en 1862. Les commissaires d'émigration ont une balance en espèces en leur faveur de $34,070 31.

La crise industrielle en Angleterre

Nous trouvons l'article qui suit dans le *Journal of Commerce* de New York :

Les journaux anglais manifestent un changement de sentiment en ce qui concerne la perspective d'une amélioration dans l'approvisionnement du coton et d'une reprise du travail dans les manufactures. Les fabricants ont persisté obstinément à croire que la rareté du coton ne durerait relativement que peu de temps, et qu'il suffirait de secourir d'une façon temporaire ceux qui sont sans emploi. Mais, en ce moment, on peut s'apercevoir d'un changement d'idée, et un journal y fait allusion en parlant "du découragement subit des manufacturiers" et il se demande quelle en est la cause. Sans tenter une réponse à cette question, on admet le fait que la perspective d'une augmentation dans l'approvisionnement du coton est si éloignée, puisqu'elle ne dépend guère que du succès des négociations, et que la détresse intérieure est si pressante, que l'émigration des districts manufacturiers est la seule alternative à adopter.

Différents journaux émettent des arguments étudiés en faveur de l'adoption de cette mesure sur l'échelle la plus étendue, et sans délai inutile. Quelques uns recommandent le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, ou les autres colonies, paraissant peu s'inquiéter de l'endroit où iront les ouvriers dans la misère où de la manière dont ils partiront, pourvu qu'ils quittent le pays et se mettent à même de gagner leur vie. Un des grands journaux de Londres conseille même que les navires à voiles de la marine anglaise, au nombre de 150 ou plus, qui sont encore maintenant désarmés ou en rade, soient immédiatement affectés au service de l'émigration.

Un autre journaliste dit : "Pendant quelque temps un aveugle sentiment de confiance dans la prochaine reprise des affaires a rendu les filateurs et les fabricants peu disposés à se séparer de leurs ouvriers, et a été cause que ceux ci restaient obstinément attachés à l'endroit où ils avaient si longtemps reçu le prix de leur industrie"; mais maintenant ces sentiments disparaissent sous la pression d'une dure expérience et devant les appréhensions croissantes de l'avenir. On demande une nouvelle répartition du travail, qui ne saurait être exécutée sans une destruction définitive des manufactures de coton, mais parce que le nombre des ouvriers est si énorme que l'émigration si forte qu'elle soit ne pourra guère les filateurs. Il s'opère un soulagement salutaire, résultant du transfert graduel du capital et du travail dans les fabriques des autres matières textiles, et de l'absorption du travail par l'accroissement de l'industrie des filatures de lin et de laine. On a l'espérance d'un autre soulagement par l'extension de la culture du coton dans de grands districts, mais cette cela viendra trop tard pour faire face aux exigences du présent. Aussi voit on grandir en Angleterre le sentiment qu'il faut faire, et cela promptement, autre chose que ce qui on a tenté jusqu'ici.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PROVINCIALE DU 1er.—*Mardi matin.*—Mechlemore contre Barker — Le défendeur a été représenté produire le contrat de vente.

Hasper forces contre A. Weir, la Compagnie de chemin de fer de Carrollton et al.—M. Rosalins a demandé que l'entire qui contenaient la Compagnie a payer quatre cents piastres du montant des frais du rapport.—M. Cutter a répondu que les frais étaient à la charge du décret, les parties chez qui le bois a été trouvé et saisi devaient ne pouvoir leur part de ces frais. $50 cordes de bois ayant été saisies sur le terrain de la compagnie, cordes de bois que la Compagnie avait de droits de M. Weir (ou qu'ils ont coupé le bois de demandeur). $300 étaient sa proportion — M. Rosalins répondit que cette proportion était abondante, mais trouvée. Le décret ne pouvait pas vouloir imposer à la Compagnie le fardeau des frais du procès, et qu'il ne pouvait pas imposer ces frais à la partie demanderesse.

Mais contre MM. Wire et Freitel.—Le juge a dit que c'était la première fois que la question des frais était soulevée, qu'il l'étudierait et déciderait si la Compagnie a quelque chose à payer et combien elle doit payer.

Ulk Baker contre Henry Seebrecht — Jugement par défaut.

L'affaire Dowley, Ceners & Co, contre la compagnie d'Assurances des Marchands a été fixée à lundi prochain.

RESPONSABILITÉ DES HOTELIERS — Le capitaine Woodworth réclamant à MM. Morse & Moore propriétaires du City Hotel, cinq cent soixante dollars en billets et en argent et en billets et cent vingt-cinq pièces de linge volées dans sa chambre, en plein jour. La Sixième Cour de District a donné un jugement de cinq cent soixante dollars en demandant pour la somme réclamée.

Le juge a décrété que les articles 2230 à 2240 du Code Civil (Napoléon) ne s'appliquent pas aux hôtelliers dans les cas de ce genre—Le porte a été en jugée tandis que la clé était entre les mains du commis.

VOL—On a volé, dans la nuit du lundi au mardi, chez Mme McCarthy, au coin des rues Bourgogne et Quatrier, une montre en or, quatre cuillères, quatre fourchettes en argent et deux carabines.

La police a été encore occupée à arrestations.

ENQUÊTES—M. Brach a pratiqué, hier, la levée du corps de Jean Desjardins, dans la rue du Cirque, No 203. Verdict : Mort par noyade. Le jury a blâmé le pharmacien d'avoir prescrit un remède sans connaître le malade.—M. Trapp est né à Baden Baden et vient quarante cinq ans.

— Une autre enquête a été tenue sur le cadavre d'un nègre inconnu mort de la coqueluche et sur celui de Rosa, F. C. L., noyée à seul une.

DÉCÈS.—La Troisième Cour de District a délivré une ordonnance en faveur de Dunkes au sujet des hypothèques sur certaines propriétés sur terres et sur plantations, mais à toutes les espèces de propriétés sujettes à hypothèque.

ARRESTATION — Les nommés Oppenheimer et Brown (ce dernier avec un femme) ont été arrêtés par le prévôt, sous prévention d'avoir acheté de soldats des médicaments volés au gouvernement.

Il paraît que le officier O'Connell, ayant en vent de leur trafic, en a demandé au dragon et alla offrir des médicaments à Oppenheimer, celui ci tomba dans le piège et arrêta O'Connell et l'officier spécial Patterson a offert de l'argent. Le lieutenant-colonel Wilson, qui a été informé de ces tentatives de corruption, a fait arrêter les deux coupables et Oppenheimer dévoila tous les plans de campagne.

L'avocat de la défense a tenté de faire renvoyer l'interrogatoire à samedi prochain.

AGENT, &c—Les chiens Towers et O'Callahan ont découvert, chez M et Mme Digeo, rue Tonsin No 272, six cent vingt-cinq pistolets en argent, quarante deux pistolets en or, deux billets de ville, des chiffres et des lettres, des argent, des cuillers, des bijoux et d'autres objets qui ont été confisqués. On croit que le tout a été volé.

—Une descente a également été faite chez Rachel John sen et Lois Porée, dans la même rue. Les officiers y ont découvert soixante quinze pistolets en or, vingt-cinq pistolets en argent et d'autres articles qui ont été saisis. Rachel et Lois ont été arrêtées.

COUR PROVINCIALE—*Mardi matin*—Deux petits garçons étaient accusés de s'être battu des morceaux de briques en face de l'Ecole Paulding, tandis que les élèves en portaient. M. Crane, qui a hérité la plainte, a cru devoir faire un speech. Il a dit qu'il était sûr de ne pas ardent habituelle sur la nécessité de punir ces enfants, de leur donner une leçon salutaire, afin que d'autres ne suivissent pas leur exemple et respectassent le voisinage des écoles d'où sortent les hommes et les chefs de notre puissante république.

Le magistrat a cette dernière phrase, interrompu l'orateur, et exprime le désir que la harangue soit un terme.

M. Reed, qui on avait chargé de défendre les deux petits garçons, a cet occasion d'adresser quelques paroles sévères à M. Crane qui, dit il, a été jugé par les accusations qu'il dirige indistinctement dans cette cour, se croit seul apte à défendre la morale publique. Au lieu de jouer le rôle de Caton de l'Utique, M. Crane ferait beaucoup mieux de s'adresser à un homme comme lui, ce serait plus digne. N'est-il pas étonnant, se est Cr. M. Field, de voir un avocat parler, pendant une heure, de drapeaux, d'armées et de chefs, à propos de querelles de gamins.

M. Crane a manifesté le plus vif désir de se faire entendre une leçon de morale, mais le juge en avait assez. Il a cet débarrassé de la chose en condamnant les deux petits garçons à deux piastres et le second à cinq piastres d'amende.

Hourlé Jackson a été condamné à vingt cinq piastres d'amende. Il avait jeté des fourchets pour Beauregard et Stonewall Jackson.

E. D Angelo, chez qui l'officier Evans a trouvé des étampages, est venu se plaindre de l'accusation d'avoir des armes volées. M. Mercier a déclaré que ces étampages lui appartiennent, qu'elles lui disposent de la contrefaire et qu'elles ne reconnaît pas leur coupe-toute particulière. Des témoins ont déclaré que l'accusé les avait achetées depuis deux ans, qu'il était colporteur et avait l'habitude d'en acheter et que d'être un homme honnête.

La difficulté de reconnaître des objets aussi longtemps après un vol, a été cause, en grande partie, de l'acquittement de l'accusé.

—Mme Brinton, arrêtée sur la Levée, pour avoir volé un cochet, a comparu devant le magistrat. Un officier mari l'avait vue se diriger vers le fleuve et l'avait entendue murmurer : "tout est fini pour moi." Elle répondit que son mari l'avait accusée d'infidélité et qu'elle s'allait sur la Levée que pour pleurer à son aise. Le juge a ordonné qu'elle fut relâchée et lui a dit : "Informez votre mari que s'il vous inquiète, je l'enverrai chercher."

Deux femmes qui avaient tenu des propos séditieux ont été condamnées, l'une à soixante et l'autre à trente jours de prison.

BALAISES ET PRODUITS DE L'OUEST—M. M. B. Kerr de la rue Poydras No 62 a en vente du porc mess extra, des épaules et du beurre de Goshen—Voir l'annonce dans une autre colonne.

Décédée, à Carrollton, hier, 19 courant, à 2 heures de l'après-midi à l'âge de 43 ans, Dame Dame Ves. Et TR. TREPAGNIER, née Aurélie O. Devezin. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Trépagnier, Forcelle et Devezin sont respectueusement invités à assister, sans autre invitation, à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, 20 mai, à 4 heures P. M., à l'église de Carrollton.

DEMANDE.

ON demande une crêpe pour un léger travail de ménage. Elle doit être intelligente, avoir un peu d'éducation et parler couramment le français et l'anglais. On exigera des recommandations satisfaisantes. S'adresser à Mme Bienville, No 102, entre les rue Bourbon et Dauphine. 20 mai—3

Banque d'Amérique,

Nile-Orléans, 7 mai 1863.

CETTE Banque tire sur Paris, en sommes de francs à compte. AM. FORTIER, Caissier. 19mai—4

AVIS AUX BOUCHERS—M. E. A. Yorke, rue de la Nile-Levée 7 et 9, annonce qu'il attend par le navire "Queen of the West"—3500 livres de bœuf frais conservé dans de la glace.

EDITION D'HIER SOIR.

Une correspondance confédérée de Fredericksburg.

Nous empruntons à cette correspondance datée du 6, et que nous avons lue dans le *Mobile Register* du 14, le passage relatif à la prise par les Fédéraux et à la reprise par les Confédérés des hauteurs de Marye. L'à commandait le général Jackson ayant sous ses ordres les généraux Anderson, McLaws et A. P. Hill.

Samedi soir, vers les cinq heures, l'engagement devint général et fut continué avec beaucoup d'acharnement des deux côtés jusqu'à 8 heures, moment où Jackson ayant réussi à se porter sur le flanc de l'ennemi le força à reculer vers le Rappahannock. Cependant, près de Fredericksburg, sur la ligne supérieure, les Fédéraux avaient emporté les hauteurs de Marye et ils en éprouvaient un excès de joie. Ils avaient pris d'assaut, disaient-ils, la Gibraltar américain, et leur route vers Richmond devenait facile—oubliant qu'ils avaient poussé une colonne de 10,000 hommes contre un seul régiment et gagné ainsi les derrières de la brigade de Barksdale.

Pendant que les Fédéraux se félicitaient de leur splendide succès et s'imaginaient être sur les derrières de notre armée, le général Lee manœuvrait de manière à faire face à l'ennemi qui se jetait alors en avant de la ville sur la route plankée. Vers quatre heures dimanche matin, la division de McLaw, avec la division d'Anderson et la brigade Wilson, rencontra la colonne des Fédéraux qui évacuait sous les ordres du général Sedgwick, vers Salem Church, à 4 milles au-delà de Fredericksburg, sur la route plankée et notre ligne de bataille fut formée à angle droit avec cette route. La bataille dura deux heures dans cet endroit et les Fédéraux furent repoussés avec une perte considérable, y compris cinq ou six cents prisonniers.

Le lundi matin de bonne heure la brigade de Lawton, soutenue par celles des généraux Smith et Hays, de la division Early, s'avança vers les hauteurs de Marye, chargea l'ennemi sans tirer un coup de feu, le chassa de là et lui fit éprouver de fortes pertes.

Ainsi fut reprise la position qu'avaient vainement défendue la veille les braves Mississippiens du général Barksdale.

Les choses restèrent dans cette situation jusqu'à cinq heures du soir qu'une marche générale en avant fut ordonnée. Au signal donné par un coup de canon, le général Early sortit de la droite sur l'ennemi et les généraux Anderson et McLaws s'avancèrent de la gauche. L'ennemi qui occupait une position sur la route de planches fut délogé promptement et perdit beaucoup de monde. La résistance fut faible et la charge terrible. Les hommes de Lee, surtout particulièrement les Louisianais, sont Hayes, passèrent sur l'ennemi comme des géants sur des pygmées. Le résultat fut la fuite en désordre de l'ennemi vers le gué de Bank qu'il parvint à traverser pendant la nuit. Il a laissé derrière lui de fortes pertes en tués, blessés et prisonniers. Le général Hope, de la brigade de la Caroline du Nord, division Early, fut blessé dans cette charge.

Pendant que cela se passait, Barksdale tenait le haut de la ville pour repousser les attaques des hauteurs qui dominent la toute plantation, de manière à prévenir tout mouvement de Fredericksburg sur nos derrières. Mais cette précaution était à peine nécessaire.

Le désir des Fédéraux de faire en avant une marche décisive avait été tellement si vive lorsque nous avaient commencé à faire leurs préparatifs pour abandonner Fredericksburg pour la troisième ou quatrième fois. Au point du jour nos pipeets étaient dans la ville qui se trouve de nouveau entre les mains des troupes de Barksdale.

Les troupes de McLaws et d'Anderson se sont particulièrement distinguées dans ces engagements, dit le correspondant, et elles ont toujours été en mouvement pendant quatre jours et quatre nuits. Il est vrai que nous avons perdu des droits à la reconnaissance de pays les corps de deux Hill, d'Early, et des divisions des brigades des généraux Rodes et Trimble. Toutes ces troupes étaient sous la direction générale de Jackson.

Le champ de bataille qui s'étend de Fredericksburg à un point au-dessus de Windmuse, à quelque 12 milles de la ville et au-dehors du côté de la rivière, à l'exception de deux milles entre les Eglises de Salem et Zion, atteste l'habileté et les corps de ces troupes de notre armée. Les forêts est jonchée partout de Fédéraux tués ou blessés.

Sur le même champ de bataille était dispersée une immense quantité de couvertures, paletots, cantines, haversacs, boîtes à cartouches, carabines, étoffes, et divers autres équipements militaires. Nous avons pris environ 1,000 prisonniers à ramener. Les Fédéraux avaient sans doute dévoré une provision, cependant nous avons une bonne quantité de bœuf, avec de la vache le bon coin et du café. Nous trouvons encore de la viande fraîche, du riz et des légumes, toute articles d'un nous avons un vif appétit.

Reconnaissance près de Clinton.

L'*Era* publie une correspondance de Port-Hudson, datée du 14, et qui confirme un peu ce bruit d'une reconnaissance faite par le général Dudley sur les derrières de Port Hudson. Les troupes ont enlevé les rails du chemin de fer de Clinton sur une distance de 300 pieds, coupé le télégraphe et sont revenues après quelques escarmouches insignifiantes.

Un déserteur a déclaré que les rations de bœuf distribuées journellement à Port Hudson n'arrivent pour 4,500 hommes. D'autres renseignements ont fait croire aux officiers de l'Etats Unis que les confédérés avaient concentré des troupes à Clinton.

Le commerce de coton à Nassau.

Voici, en résumé, la première correspondance adressée, le 28 avril de Nassau au *Herald* de New York, par le rapporteur spécial que l'administration de ce journal y a envoyé pour le bénéfice de ses lecteurs et dont parlait l'article, que nous avons publié dans notre dernière édition d'hier soir :

A peine étions nous entrés dans le port de Nassau, port très sûr et confortable que nous fumes accostés par deux bateaux portant quelques hommes en relation avec les principales maisons de commerce, tous nègres, sauf un coton blanc, portant des vêtements de deuil. Le plus d'eux qu'un schooner était à five la veille avec 65 balles de coton. Il ne manœuvrait en outre, que le terme moyen du nombre de balles reçues par semaine était de quatre mille qu'un steamer était entré, l'autre jour, avec 1,500 balles et qu'il en était de cas où il y aurait dû tuer. En face de cet officier militaire dont un autre homme de bonne apparence aussi, habillé de flanelle bleue avec une ceinture de boutons, une casquette de marin et une convertine blanche sur la tête. Il avait aussi une bague d'or avec une sorte de tulle, aussi large que le camée. Je devrais noter aussi la chaîne de montre du colonel. C'est certainement la plus bouffie que j'aie jamais vue. Faite de fer, elle serait assez forte pour retenir le plus vigoureux bouledogue. On remarque aussi parmi les couleurs de bleue un certain air de sang noci infernal qui donne une haute idée de la sécurité dont ils jouissent dans leurs opérations.

On s'entretient ici de beaucoup de sujets divers où la politique joue le premier rôle. Beaucoup de gens s'étonnent que le *Herald* ait pris de côté de la guerre ou d'avoir hésité à défendre avec énergie le droit de sécession et défendre avec chaleur la souveraineté des Etats. On examine aussi la carte et l'on trace des division où quelques hommes du Nord qui font le commerce avec les ports confédérés, restaient bien aises de voir englober plusieurs Etats libres avec la confédération du Sud. On spécule aussi sur la fièvre jaune. Nassau enfin est devenu le forum insulaire où s'exercent à la discussion les ardent partisans des sécessionnistes.

UN NOUVEAU BLOCUS—On lit dans un journal de New-York :

Dorénavant on ne laissera plus expédier de bottes d'aucun genre, même pour des ports ouverts comme la Nouvelle-Orléans, Port Royal et Beaufort, attendu qu'elles pourraient servir aux rebelles. On s'attend aussi à voir interdire l'envoi dans ces ports de sel et d'autres articles de première nécessité.

AVIS AUX BOUCHERS—M. E. A. Yorke, rue de la Nile-Levée 7 et 9, annonce qu'il attend par le navire "Queen of the West"—3500 livres de bœuf frais conservé dans de la glace.

Nouvelles diverses.

VINGT-CINQ SOLDATS NOYÉS—Le *Commercial* de Cincinnati enregistre un lamentable accident arrivé mercredi sur la rivière Cumberland. Au moment où le 79me régiment de New Jersey traversait le cours d'eau, une embarcation a chavirée et 25 hommes ont péri.

PONT DETRUIT—Le télégraphe a annoncé samedi dernier que les Confédérés avaient détruit le pont de Palmount sur le chemin de fer de Baltimore à l'Ohio. Ce pont était jeté sur le Monongahela; il avait 650 pieds de long, divisés en trois arches de 200 pieds d'ouverture, et était élevé de 39 pieds au dessus du cours d'eau. C'était le plus grand pont de ce qui existait en Amérique.

EMBLÈMES SÉDITIEUX.—Les arrestations se poursuivent dans l'Ouest sur une grande échelle; la plus innocente manifestation d'opinion qui n'est pas du goût de l'autorité est immédiatement réprimée par un emprisonnement plus ou moins prolongé. Un jeune homme nommé Orm, de Keokuk (Iowa), qui a servi avec son père dans l'armée fédérale, qui a deux frères et un beau-frère encore sous les drapeaux, a été conduit en prison mercredi de la semaine dernière parce que sa cravate était attachée avec une épingle représentant une tête de la *Liberté* en cuivre (*copperh ads*). Il a fallu de longues démarches et des protections sans fin pour le faire relacher. En même temps, on a arrêté un inoffensif sumurier allemand, qui avait eu l'audace de fabriquer sur commande un certain nombre de ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux.

UN OFFICIER NÈGRE—Il y a quelques jours, la station du chemin de fer de President street, qui a été occupée par le 79me régiment de New Jersey, traversait le cours d'eau, une embarcation a chavirée et 25 hommes ont péri.

PONT DETRUIT—Le télégraphe a annoncé samedi dernier que les Confédérés avaient détruit le pont de Palmount sur le chemin de fer de Baltimore à l'Ohio. Ce pont était jeté sur le Monongahela; il avait 650 pieds de long, divisés en trois arches de 200 pieds d'ouverture, et était élevé de 39 pieds au dessus du cours d'eau. C'était le plus grand pont de ce qui existait en Amérique.

EMBLÈMES SÉDITIEUX.—Les arrestations se poursuivent dans l'Ouest sur une grande échelle; la plus innocente manifestation d'opinion qui n'est pas du goût de l'autorité est immédiatement réprimée par un emprisonnement plus ou moins prolongé. Un jeune homme nommé Orm, de Keokuk (Iowa), qui a servi avec son père dans l'armée fédérale, qui a deux frères et un beau-frère encore sous les drapeaux, a été conduit en prison mercredi de la semaine dernière parce que sa cravate était attachée avec une épingle représentant une tête de la *Liberté* en cuivre (*copperh ads*). Il a fallu de longues démarches et des protections sans fin pour le faire relacher. En même temps, on a arrêté un inoffensif sumurier allemand, qui avait eu l'audace de fabriquer sur commande un certain nombre de ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux.

UN OFFICIER NÈGRE—Il y a quelques jours, la station du chemin de fer de President street, qui a été occupée par le 79me régiment de New Jersey, traversait le cours d'eau, une embarcation a chavirée et 25 hommes ont péri.

PONT DETRUIT—Le télégraphe a annoncé samedi dernier que les Confédérés avaient détruit le pont de Palmount sur le chemin de fer de Baltimore à l'Ohio. Ce pont était jeté sur le Monongahela; il avait 650 pieds de long, divisés en trois arches de 200 pieds d'ouverture, et était élevé de 39 pieds au dessus du cours d'eau. C'était le plus grand pont de ce qui existait en Amérique.

EMBLÈMES SÉDITIEUX.—Les arrestations se poursuivent dans l'Ouest sur une grande échelle; la plus innocente manifestation d'opinion qui n'est pas du goût de l'autorité est immédiatement réprimée par un emprisonnement plus ou moins prolongé. Un jeune homme nommé Orm, de Keokuk (Iowa), qui a servi avec son père dans l'armée fédérale, qui a deux frères et un beau-frère encore sous les drapeaux, a été conduit en prison mercredi de la semaine dernière parce que sa cravate était attachée avec une épingle représentant une tête de la *Liberté* en cuivre (*copperh ads*). Il a fallu de longues démarches et des protections sans fin pour le faire relacher. En même temps, on a arrêté un inoffensif sumurier allemand, qui avait eu l'audace de fabriquer sur commande un certain nombre de ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux. Il a été mis à la torture et forcé de dénoncer ceux qui ont vendu ces bijoux.

BULLETIN COMMERCIAL.

Marché soir, 19 mai, 5 heures P. M

COTON—Ventes de cette ville, hier, mais on ne l'a pas reçu, 2,000 balles de low middling à 60 cts la livre.

SUCRE—Le stock étant très faible, il n'est vendu, malgré la demande, que 100 boucauts, en plusieurs lots, aux prix suivants. Fait à fully fait de la nouvelle récolte, 9 à 9½ la livre; centrifuge choix, 10½; prime de la vieille récolte 10½ à 11 livre.

MÉLASSE—Rien reçu très peu sur place. Les transactions sont très que de 200 barils, en quelques lots, à 30 à 35 cts le gallon, le reste de la vieille récolte et 27 cts la nouvelle récolte.

FARINE—Détail, 12 à 12 25 le superfine et 12 à 12 75 à 13 la livre.

SON—Un petit lot, à 22 à 23 les 100 livres.

MAIS—Un lot de 100 sacs de jaune, à 1 20 le sac du boisseau.

FOIN—400 balles, aujourd'hui, à 1 55 le tonneau.

—Ventes à l'enchère aujourd'hui : 50 barils farine avariés à 2 70 à 4 50, 40 barils de rin à 3 75 cts le lot de l'Inde et 5 50 à 6 cts celui de la Louisiane, 20 caisses moutarde à 40 cts, 40 caisses savon à 4 à 6 à 8 à 7 75, 1 demi barils beurre à 6 à 7, boucauts jambons à 4 à 12½, 10 caisses chandelles opales à 16 c; 30 barils whisky à 50 à 55 cts, 10 barils bière pilsen à 5 à 5½, 25 fûts quins beurre à 6 cts, 20 sacs café moulin à 6½, 20 barils fèves à 3½, 50 quarts barils canneberges à 6 à 6 à 6